

Incendie.—Lundi dernier 13 courant, vers 2 heures du matin, le feu s'est déclaré dans la vaste succursale de MM. Hop & Kennedy, près de notre ville, et avant qu'il fût possible de procéder à l'évacuation et toute la récolte de la saison, ainsi que toute la provision de marchandises, ont été complètement détruits. Les incendiaires ont profité de l'absence de la succursale pour y faire un grand incendie. Les incendiaires ont profité de l'absence de la succursale pour y faire un grand incendie. Les incendiaires ont profité de l'absence de la succursale pour y faire un grand incendie.

MORT DE NAPOLEON III.

Le 9 au matin, l'ex-empereur dont la maladie avait pris depuis deux jours un caractère très sérieux, et qui avait déjà subi une opération, a expiré à 10 heures 45 minutes, au moment où ses médecins se consultaient pour l'opérer une seconde fois. Quoiqu'on le sût atteint depuis 1866 d'une de ces indispositions qui ne pardonnent pas, rien dans l'état du malade ne laissait supposer que sa fin fût aussi prochaine. On était si peu alarmé de cette crise, qu'on avait permis au Prince Impérial de retourner à Woolwich pour y continuer ses études, et que nombre d'amis, entre autres le Dr. Guet, accourus à Chislehurst à la première alarme, étaient restés chez eux. Mais à 9 heures, il se manifesta tout-à-coup des symptômes graves et dangereux. L'empereur, sentant ses forces s'abandonner, et tomba dans une syncope semblable à celle dont il fut pris à Vichy en 1866, et qui, en rendant impossible la guerre de Prusse, un moment décisive, recula de quatre ans les destinées de la France.

Les Non Eligibles.

Nous avons souvent répété que M. Pinchback ayant cessé d'être sénateur le 4 novembre dernier, avait cessé, en même temps, d'être président du Sénat et par suite lieutenant-gouverneur ex-officio de la Louisiane, et qu'il n'avait pas l'ombre d'un droit ou d'une qualité pour exercer, en quelque circonstance que ce fût, les fonctions de gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

PERSECUTION DES CATHOLIQUES EN PRUSSE.

—On lit dans la *Patrie*: "Une grave nouvelle nous arrive de Prusse. Toutes les églises catholiques de la ville et de la province de Posen viennent d'être fermées à la suite de la célébration d'un service divin spécial, ayant pour objet de placer sous la protection du sacré cœur de Jésus." En outre, plusieurs ecclésiastiques et instituteurs ont été interrogés et mis en demeure de s'expliquer au sujet de la lecture publique d'une récente lettre pastorale de l'archevêque Ledochowski, "revêtant un caractère irritant."

—Un auteur dramatique de grand talent, aimé de tous, sans ennemis, sans envieux et dont le nom est synonyme de succès, se trouvait dernièrement dans un cruel embarras.

Ses pièces, très goûtées à Berlin comme à Paris, lui rapportent des droits. Toucher de l'argent des Allemands révoltait son cœur de Français; d'un autre côté, le laisser à ceux qui nous ont rançonnés, lui paraissait un acte de générosité ridicule. Il eut une idée: il écrivit à madame de MacMahon la lettre suivante: Madame la maréchale, J'ai l'honneur de vous prier de m'envoyer deux de vos blessés, peut-être pourrai-je leur être utile. Agréer, etc. X... Hier, pendant que l'auteur en question travaillait à une pièce que nous applaudirons cet hiver, on lui annonça deux militaires. L'un avait une jambe de bois; l'autre, miracle vivant, avait reçu dix-huit balles dans le corps, dont seize extraites et deux qu'on n'a pu retrouver. —Mes enfants, leur dit X..., voici dix louis pour chacun de vous, je vous adopte, vous êtes mes deux fils, je vous garantis une pension de 800 fr., au moins, peut-être arrivera-t-elle à 1,200 fr. Ne me remerciez pas, c'est la Prusse qui paie! Et les deux militaires de s'écrier: —Merci, monsieur... Diable, nous avons promis à l'ami qui nous a raconté l'histoire d'être discret, mais, aimables lectrices, nous savons que vous nous garderez le secret, donc nous laisserons parler les deux militaires qui dirigent ensemble: —Merci, monsieur Gondinet. —M. X., gros propriétaire du département de la Marne, a pour fils un grand benêt de garçon qui ne veut absolument rien faire de ses dix doigts. Après, lui avoir vainement proposé une charge de ceci ou la direction de cela, il le pousse à briguer les suffrages des électeurs pour la députation: —Car enfin, dit-il, mélancoliquement, j'aimerais mieux te voir député que de te voir ne rien faire. —Les rats se souviendront longtemps du mois de décembre 1872. Les égoutiers estiment que depuis huit jours les aqueducs souterrains de Paris en ont charrié plus de dix mille à la Seine. —Un soldat racontait à sa mère le feu terrible de l'artillerie et de la mousqueterie à la bataille de Chickamauga. Le père lui demanda naïvement pourquoi il ne s'était pas mis à fabriquer des arbres. —Des arbres? répliqua-t-il, des arbres! eh! il n'y en avait pas assez pour tous les officiers!

—Tu vois... je répète généralement et avec les accessoires.

Ed. H. Lombard.
Agent pour la vente des Propriétés Foncières.
Bureau: —N. L. IERRE, L. R.

J'OFFRE respectueusement mes services aux propriétaires de terre, de la Paroisse Lafayette, pour la vente d'habitations, fermes, et terres incultes. Mon temps est spécialement employé dans ce but, et je mets la plus grande prudence et attention dans mes affaires, ne laissant aucune occasion se présenter sans la saisir, dans l'intérêt de mes clients. Mes succès rapides dans le placement de grandes et petites fermes, dans les Paroisses St. Martin, Ilerie et St. Marie, suffisent et sont une sûre garantie de mes efforts futurs pour essayer d'introduire des capitaux et des citoyens intelligents et laborieux dans cette Paroisse, déjà si riche et qui promet tant. J'annonce libéralement, et ne reclame le montant qu'autant qu'une vente est effectuée. Ma commission est très raisonnable et assure satisfaction. Ceux qui désirent vendre par mon entremise, peuvent m'envoyer par la poste une description fidèle et complète de leur propriété, à mon bureau. Je me transporterai moi-même sur les lieux, ayant toutes les facilités désirables pour la vente des propriétés dont je serais agent. Ayant une correspondance très étendue, et étant en même temps au fait de ces affaires, j'espère pouvoir sans exagération, donner les plus grandes satisfactions à mes clients.

ED. H. LOMBARD.
Agent pour la vente de propriétés.
Aville 13, 72 — 8m.

EDMUND GALT,
MARCHAND,
Ecoignure St. Jean & Mait,
Vermillionville, L.

TIENT un assortiment complet et varié de marchandises sèches de tout genre, tels que: Indiennes des meilleurs fabricans, Alpaga Français, Mérinos français, Casacalettes, Satielles et Draps de différentes couleurs, Marchandises pour habitants, etc.

Habillements Confectionnés,
tels que: Pantalons, Habits, Palstot, Gilets, etc., pour hommes et enfants.
CHALES MANTELETS, MANTEAUX, etc., pour Dames et Demoiselles.

BOTTES, SOULIERS et CHAUS-
sures fins pour dames et messieurs.
Bates et Chaussures, pour dames, messieurs et pour enfants.
Gants, Chapeaux et Casquettes.

—AUSSI—
Un assortiment choisi d'articles de fantaisie.
PARFUMERIE FINE, BIJOUTE-
rie, etc., Armes des meilleurs fabricans, tels que:
FUSILS, REVOLVERS, COUTEAUX
BOWIE, etc., &c.

Vaisselle, Fayence, et Verrerie et Lampes de Salon. Et quantité d'autres articles, trop long à énumérer.
Tous ces articles sont offerts à des prix extrêmement réduits, pour de comptant. Mr. Edmund Galt invite donc le public en général à rendre visite à son magasin stocké avant d'acheter ailleurs.
—23 nov. 1872.

POUR DU COMPTANT SEULEMENT.

M. M. PLONSKY & ROGER, marchands écoignure Lafayette et Maithe, en face la Maison de Cour, ayant adopté le système du comptant, ne délivreront désormais leurs marchandises que pour du comptant seulement. Les acheteurs prendront cette mesure en considération, d'autant qu'ils y trouveront du profit, car ces Messieurs sont résolus de rendre à un bénéfice très réduit et pourront constamment renouveler leur stock et fournir à leurs clients des marchandises toujours fraîches et de premier choix.

Ils ont en magasin actuellement un assortiment choisi et varié de **Marchandises sèches, Articles de Fantaisie, Merceries, Bottes et Souliers, Selleries, Comestibles de tous genres, Fayence et Verrerie, Quincaille, Ferblanterie et articles de Ménage.**

Les clients qui voudront bien leur rendre visite, sont assurés d'être servis avec promptitude et satisfaction.
M. M. Plonsky & Roger sont seuls agents pour notre Paroisse des fameux cuisines Buck Brilliant (Buck Brilliant Cooking Stoves) et pour les célèbres machines à laver Ringen.
Jan. 11, 1873.

FRANK GARDNER,
ARPENTEUR.

Landmanns à la Besogne!

—Un jour Sheridan, revenant de la chasse avec un carter vide, se qu'il en avait pas trop aperçu une bande de bandits dans un étang, voyant un homme, un fermier qui s'appuyait sur une barrière en regardant, il lui dit: —Que me demandez-vous pour un coup sur ces canards? —Bah! repartit l'autre, je prendrai un demi-souvenir. —Convaincu, repartit Sheridan. —Et il tira sa mitre de la bande, dont il tira dix ou douze. —Eh! eh! l'homme, dit-il alors, j'ai peur que vous n'ayez fait un mauvais coup. —Par ma foi, j'en suis sûr, répondit le paysan d'un air grognard; ces canards là ne sont pas à moi. —L... hait les vers tout autant que les fumeteries; il prétend que la meilleure de tous les pesticides athéniques n'est qu'une saie attique. —Qu'on ne se le taise pas!

L'AMOUR DE L'ARGENT EN PRUSSE.

—Un journal allemand fait ressortir en ces termes les embarras intérieurs de la Prusse: "Nous ne savons, dit le *Wanderer*, où faut-il ranger la Prusse parmi les Etats où la Bourse gouverne et crée ou renverse les ministres d'un mouvement de ses sources, où les cabinets s'efforcent d'escompter tous les hasards avec autant de prudence que feu l'empereur de Napoléon III, qui faisait bien représenter le soleil et le mauvais temps par l'état de la rente. Mais il est certain que la Prusse paie déjà l'insatiable avidité avec laquelle elle a englouti les sommes énormes qu'elle s'est fait donner. Cette immense quantité d'argent a rendu, pour ainsi dire méprisable tout gain ordinaire, tout profit modeste, et occasionne une chasse aux millions, où chacun voudrait s'enrichir en un tour de main.

—L'ANOUR DE L'ARGENT EN PRUSSE.

—Un journal allemand fait ressortir en ces termes les embarras intérieurs de la Prusse: "Nous ne savons, dit le *Wanderer*, où faut-il ranger la Prusse parmi les Etats où la Bourse gouverne et crée ou renverse les ministres d'un mouvement de ses sources, où les cabinets s'efforcent d'escompter tous les hasards avec autant de prudence que feu l'empereur de Napoléon III, qui faisait bien représenter le soleil et le mauvais temps par l'état de la rente. Mais il est certain que la Prusse paie déjà l'insatiable avidité avec laquelle elle a englouti les sommes énormes qu'elle s'est fait donner. Cette immense quantité d'argent a rendu, pour ainsi dire méprisable tout gain ordinaire, tout profit modeste, et occasionne une chasse aux millions, où chacun voudrait s'enrichir en un tour de main.

—L'ANOUR DE L'ARGENT EN PRUSSE.

—Un journal allemand fait ressortir en ces termes les embarras intérieurs de la Prusse: "Nous ne savons, dit le *Wanderer*, où faut-il ranger la Prusse parmi les Etats où la Bourse gouverne et crée ou renverse les ministres d'un mouvement de ses sources, où les cabinets s'efforcent d'escompter tous les hasards avec autant de prudence que feu l'empereur de Napoléon III, qui faisait bien représenter le soleil et le mauvais temps par l'état de la rente. Mais il est certain que la Prusse paie déjà l'insatiable avidité avec laquelle elle a englouti les sommes énormes qu'elle s'est fait donner. Cette immense quantité d'argent a rendu, pour ainsi dire méprisable tout gain ordinaire, tout profit modeste, et occasionne une chasse aux millions, où chacun voudrait s'enrichir en un tour de main.

—L'ANOUR DE L'ARGENT EN PRUSSE.

—Un journal allemand fait ressortir en ces termes les embarras intérieurs de la Prusse: "Nous ne savons, dit le *Wanderer*, où faut-il ranger la Prusse parmi les Etats où la Bourse gouverne et crée ou renverse les ministres d'un mouvement de ses sources, où les cabinets s'efforcent d'escompter tous les hasards avec autant de prudence que feu l'empereur de Napoléon III, qui faisait bien représenter le soleil et le mauvais temps par l'état de la rente. Mais il est certain que la Prusse paie déjà l'insatiable avidité avec laquelle elle a englouti les sommes énormes qu'elle s'est fait donner. Cette immense quantité d'argent a rendu, pour ainsi dire méprisable tout gain ordinaire, tout profit modeste, et occasionne une chasse aux millions, où chacun voudrait s'enrichir en un tour de main.

FRANK GARDNER,
ARPENTEUR.